A Lavallée

nr 8185

COLLECTION HECTOR COLARD No

BIBLIOTHEEK
Kon. Vl. Conservatorium
ANTWERPEN

L'AUTEUR

DANS

SON MÉNAGE

Opera Comique en un Acte

Paroles du C.^en^ Gosse

MUSIQUE DE B. BRUNI

Représenté sur le Théâtre de la Rue Faydeau

Propriété de l'Editeur

Prix 24 fr.



A PARIS

Chez Imbault M.d de Musique, au Mont d'Or Rue Honoré N.o 200 entre la Rue des Poulies et la Maison d'Aligre.

Et Péristile du Théâtre de l'Opéra Comique Rue Favart N.o 461.

Imbault

OUVERTURE.

Allegro.

FLAUTO 1°

F

FLAUTO 2°

F

OBOI & CLARINETTI.

F

CORNI in Ré.

F

Col Basso.

FAGOTTO.

F

VIOLINO 1°

F

VIOLINO 2°

F

Col Basso.

ALTO.

F

Allegro.

BASSO.

F

dol

P

Viol. 1.

Viol. 2.

Alto.

Flauti.

F

Ob. & Clar.

F

F

F

F Fag. & Alto col B.

F

dol

P

P

Flauto 1º col Violino 1º

Fl. 2º

F

F

F

F

FF

Uniss

FF

FF

FF

C.B

F

F

F

FF

C.B.

F

F

Fl.2°

PP Stacc

PP Stacc

PP Stacc

PP

F
F
F
F
F
P cres F P
F P
PP cres F P
PP cres F P

F

F

F

F

F

P

cres

F

F

F

F

F

F

F

F

F

Unis.

F

C.B.

F

F Fagotto col Basso.

C.B.

C.B.

P

P

P

CB.

F
P
morendo.
F
P
F
P
morendo.
F
P
morendo.
morendo.
Alto sempre col B.
F
P
morendo.

PP
PP

F

F

F

F

F

F

Alto col Basso.

F

dol.

Fl. 2.

dol.

P

Fl. I°. Col Violino I°.

F F F F F F F F F

col Flauto I°.

col Flauto 2°.

C.B.

C.B.

Fag. & Alto C.B.

Flauti

Fl. 1.

p

p

Oboi

Col Flauti.

Fl. 2.

p

Fag.

p

p

p

p

p

p

p

p

p

Alto C.B.

tr tr

tr tr tr tr tr tr

F F F F F F F

P P P F F F F

F F F F

P F

P F F P

P F P

P F

P F

F F F F F P F P F

F F F F FF FF FF C.B. C.B.

F F F PP P P F F F F

P F

P F P F P F P F F P F P F P F F P F P F F F F F F F F F C.B. F F P F F P F C.B. F F F F

P
cres
F
soli
P
cres
F
soli
P
cres
F
soli
P
cres
F
P
F
cres
F

Le Théâtre représente le cabinet de Géralde; sur la gauche est une table, couverte de papiers en désordre; sur la droite, un clavecin; une bibliothèque, dans le fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mad. GÉRALDE *(Occupée à ranger des papiers)*
CÉLESTINE *(lisant)*

Mad. GÉRALDE.
Qu'as-tu, ma chère Célestine ?

CÉLESTINE *(d'un air triste)*
Je n'ai rien, ma mère.

Mad. GÉRALDE.
Reprends donc ta gaité ordinaire.

CÉLESTINE *(d'un air triste)*
Je suis fort gaie aussi.

Mad. GÉRALDE.
C'est bien assez des ennuis que te donne l'étude.

CÉLESTINE *(en soupirant)*
Voici bientôt l'heure, où je vais prendre ma leçon de musique, de dessin, de morale et de philosophie.

Mad. GÉRALDE.
Ton père, mon digne époux, a plus de zèle que d'adresse; en remplissant ton esprit de tant d'objets, il t'empêche d'en saisir aucun.

CÉLESTINE.
Il est vrai.

Mad. GÉRALDE.
Impatient, brusque même, quand il compose; le moindre bruit, dit-il, s'oppose à l'harmonie de ses idées; ses papiers sont-ils dérangés, sa table est elle trop éloignée de son feu; enfin, un rien l'agite.

CÉLESTINE.
Mais un rien l'appaise; et s'il nous gronde lorsque sa Muse est rétive, de combien de caresses il nous accable, lorsque son Apollon lui sourit !

Mad. GÉRALDE.
Je n'approuve point, cependant, le choix de nos sociétés; comment, au-lieu de te présenter dans ces compagnies, où tes talens te distingueraient, il nous conduit, sans cesse, au milieu de ses graves amis, parmi des lettrés, des savans même.

CÉLESTINE.
J'aime mieux tout endurer que d'être l'objet de vos querelles.

Mad. GÉRALDE.
Non, je veux lui prouver que la science...

CÉLESTINE.
Est utile.

Mad. GÉRALDE.
Oui; mais, les savans sont fort ennuyeux.

CÉLESTINE *(rougissant et baissant les yeux)*
Il en est d'aimables, maman.

Mad. GÉRALDE.
Des savans aimables; qu'est-ce que cela veut dire ?

CÉLESTINE.
Je ne dois rien vous cacher.

Mad. GÉRALDE *(d'un ton sérieux)*
Parlez, Mademoiselle.

CÉLESTINE.
Il y a quelques jours que j'accompagnai mon père chez son ami Mainfroi....

Mad. GÉRALDE.
Le professeur de mathematiques, ce vieux railleur qui cache sous un air froid le caractère le plus malin.

CÉLESTINE.
Il s'agissait de fixer les changemens des langues grecques et arabes; chacun, chargé d'antiques, d'inscriptions, se disposait à discuter avec chaleur et méthode une question aussi utile; la conversation, grave d'abord, devint tumultueuse; la gravité m'ennuya; le bruit me donna de l'humeur; j'étais mécontente et déplacée; lorsque mes yeux découvrirent un jeune savant, dont le maintien annonçait un trouble égal au mien; tout-à-coup sa figure s'anima, ses yeux se fixèrent sur les miens; et profitant de l'agitation générale, il s'approcha de moi et me dit :

AIR N° I.

N°. I. AIR.

Andantino

VIOLINO 1°.

VIOLINO 2°.

ALTO.

CÉLESTINE.

BASSO.

F P F P F P F P

Il est moins u_ti__le, je pense, d'ê_tre sa_vant, d'ê_tre sa__vant, que d'etre heureux. non non, non, non, ja__mais pour la sci___ence je n'oublie_rai d'aussi beaux yeux. je n'oublie_rai d'aus_si beaux yeux.

PP PP sF P' sF P' sF P sF P Sostenute mF F P' P sF P

PP PP

sF P Fz P

sF P Fz P

Mme. GERALDE

jamais pour la science je n'oublie-rai, je n'oublie-rai d'aussi beaux yeux. Ma

sF P Fz P

PP

fil--le, ma fil--le, un propos si ga--lant, é--tait fort impru--dent.

CELESTINE.

Ma mère, ma mè-re, il é--tait si plai-sant, il me di---

cres cres cres cres

CLARINETTI E FAGOTTI

MF

Staccato.

P

Staccato.

P

Staccato.

MF Mme. GÉRALDE. Qu'est-ce qu'il vous disait ?

CÉLEST: P Staccato.

--sait si jòli - -ment Il me di - sait qu'en ma pré sence toutson cœur é_tait a_gi_

MF P

PP Avec le chant

C.B.

--té qu'il préfé_ rait à l'élo_ quence les doux re_ gards,les doux re_ gards de la beau_

--té, qu'il préfé_ rait à l'élo-- quence les doux re_ gards,les doux re - gards de la beau_

FF

F P F P FF F

Uniss.

té, de la beau_té, de la beau_té, de la beau_té.

ALTO col B.

F P F P FF F

CLAR. Soli

FAG. C.B.

V.V.

2e Couplet.

Trompé par sa vaine chimère, le plus instruit, le plus instruit déplait sou_vent. ce_lui, ce_lui qui sait l'art de vous plaire est à mes yeux le plus sa_vant; est à mes yeux le plus sa_vant; celui qui sait l'art de vous plaire est à mes yeux le plus sa_vant.

Mad. Géralde. Ma fille, ma fille, un propos si ga_lant, é_tait fort imprudent.

Célestine Ma mère, ma mère, il é_tait si plai_sant, il me disait si joliment.

Mad. Géralde. Qu'est ce qu'il vous disait?

Célestine Au_près d'une femme jo_li_e, tout est plaisir, tout est bon_heur: j'étudie_rais toute ma vie si vous é_tiez, si vous é_tiez mon précepteur, j'étudierais toute ma vie si vous étiez, si vous é_tiez mon précepteur, mon précep_teur, mon précepteur, mon précepteur.

Mad. GÉRALDE.

Cette conversation était inconvenante, Mademoiselle ; et votre légèreté a pû seule autoriser un jeune homme à vous parler la première fois.

CÉLESTINE.

Ce n'est pas la première fois que je le voyais ; il m'avait déjà distinguée aux promenades ; et j'ai beaucoup souffert à vous le cacher.

Mad. GÉRALDE.

Je te sais gré de ta confiance ; l'esprit d'une mère de famille n'est pas de s'opposer à l'amour, mais de le diriger vers un but honnête et délicat.

CÉLESTINE.

Ma bonne maman !

Mad. GÉRALDE.

Depuis le lever du jour, ton père se promène dans la grande allée de notre jardin ; en rentrant il va composer.

CÉLESTINE *(gaiment)*.

A son retour, nous descendrons au jardin ; nous nous asseyrons vers le petit treillage. — J'ai encore beaucoup de choses à vous dire.

Mad. GÉRALDE.

Sur quoi ?

CÉLESTINE *(vivement)*.

Sur Alexis.

Mad. GÉRALDE.

Il sera maintenant le grand sujet de nos conversations.

CÉLESTINE *(caressant sa mère)*.

Alexis ne me fera point oublier ma bonne maman.

Mad. GÉRALDE *(l'embrassant)*.

Ma chère Célestine ! je vais voir ce que fait ton père et, s'il va bientôt rentrer.

(Elle sort).

SCÈNE II.

CÉLESTINE.

Comme mon cœur est tranquile ! oh ! que je suis aise, d'avoir pris maman pour ma confidente !

N°. 2. ROMANCE.

Adagio.

VIOLINO I°.

VIOLINO 2°.

ALTO.

CÉLESTINE.

BASSO.

P F P F P F F P

Col Basso

F tr P

F

P

O vous qui vous laissez sé_dui_re, jeu__nes vic__

F P

mF P

mF P

mF P

_times de l'a__mour; si vous redoutez le dé_li_re que nous in_spi_re un doux re__

mF P

F P

Uniss.

C.B.

mFP mFP

mFP mFP

_tour, ne craignez point un œil sé__vère recher_chez plutôt sa ri_gueur; vous bra__ve__

Violoncelli

F P F P

mF P mF P mF P mF P mF P mF P

P Staccato.

P Staccato.

Staccato.

-rez un sé--duc- teur, vous trou--ve--rez paix et bon--heur... en disant tout en disant

P Staccato.

PP

F

C.B.

tr

tout à votre mè-------re.

F

2e. Couplet. Si dé--jà mon a-me s'a-gi-te en pen-sant à mon A--lex--is; si mon cœur en se-cret pal--pi-te, si tous mes sens sont at-ten-dris; d'u-ne flâ--me trop lé--gè-re je brave--rai les vains ef--forts; pour m'épar---gner de nou--veaux torts, et trouver bonheur sans re---mords ah! je di--rai, ah! je di---rai tout à ma mè--------re.

SCÈNE III.

CÉLESTINE. Mad. GÉRALDE.

Mad. GÉRALDE.

Descends au jardin, Célestine: j'ai apperçu de loin ton père; voilà son attitude.*(Elle le contrefait.)* Tantôt il sourit, tantôt il s'agite; il regarde le ciel et l'invoque; tout-à-coup il recule trois pas; il menace la terre, et semble lui dire de s'entr'ouvrir; puis il paraît joyeux: et je ne sais comment nous allons le voir. Il vient.... sauvons-nous.

SCÈNE IV.

Mad. GÉRALDE, CÉLESTINE, GÉRALDE.

GÉRALDE *(se croyant seul, d'un ton animé)*.

O mon génie, ne m'abandonne pas!...

Mad. GÉRALDE *(à part)*.

Il va se fâcher en me voyant.

CÉLESTINE *(dans un coin du théâtre)*.

Je n'ose bouger.

GÉRALDE.

Je vais chanter les charmes de l'union conjugale.

Mad. GÉRALDE *(à part)*.

L'idée est aimable.

CÉLESTINE.

Si je pouvais sortir sans qu'il me vît.

GÉRALDE *(en fureur)*.

Femmes célèbres par vos forfaits, éloignez-vous de ma pensée!

Mad GÉRALDE *(à part)*.

Voilà du noir

CÉLESTINE *(tremblante)*.

Je serai grondée

GÉRALDE.

Vertueuse compagne de Pompée, fidèle épouse d'Ulisse, Andromaque, Mérope, Zelmine, Antigone, que le souvenir de vos vertus échauffe mon imagination!

(Il va se mettre à la table).

N.° 3. TRIO.

Fl. 1.

P

Fl. 2.

FF P

F P

CÉLESTINE.

Voilà mon pè_ _ re qui com pose, je veux sor_tir mais je

F P

P

n'o_se, ma_man, ma_man, il a bien du cha_ _

--grin ma man, ma man, descen-dons au jar--

Oboi & Clarinetti.

F F FF F FF F

GÉRALDE (inspiré)

--din Impla-ca------ble Me--- dé----e re---

FF F

Ciel sa tête est é_ga_ré_e

Mad. GÉRALDE

Ciel sa tête est é_ga_ré_e

prends le chemin des enfers impla ca_ble Mé_dé_e re_

Fl: 2.8a bassa.

Ob: & Clar: col Flauti:

Uniss:

C.B.

Fag:

_prends le chemin des enfers

Alto col B.

Andante con moto.

Fag. col Basso

F FP F P F P F P

Andante con moto.

FP C.B.

Mais j'appercois ma femme et ma fille; mais j'appercois ma femme et ma

Fl. 1º Solo.

Ob. & Clar.

Quel bonheur! il ne gronde

Quel bonheur! il ne gronde

fille; toutes deux venez venez dans mes bras. venez ve-

P FP FP F

Fl. 2.d tacet.

pas. quel bon_ heur! il ne gronde pas.

pas. quel bon_ heur! il ne gronde pas.

__nez ve__ nez ve__ nez Ah! les plai_ sirs qu'on é__

__prouve en fa__ mil_le sont les plus vrais les plus dé___li______

F

F

F

F

F

F

C.B.

Ah! les plai_ sirs qu'on é_ prouve en fa_ mil_le sont les plus

Ah! les plai_ sirs qu'on é_ prouve en fa_ mil_le sont les plus

cats Ah! les plai_ sirs qu'on é_ prouve en fa_ mil_le sont les plus

F

BIBLIOTHEEK
Kon. Vl. Conservatorium
ANTWERPEN

Andante.

FP FP

Andante. 8va bassa.

vrais et les plus dé-li-cats. Vous le sa-vez mon pè-re vous ai-mer vous ai-

vrais et les plus dé-li-cats.

vrais et les plus dé-li-cats.

Andante.

FP

FP FP

8va bassa.

-mer fait tout mon bon heur près de vous, près de ma mè-re, tout rem.

Fagotti.

V.V.i

FP

F

F

plit tout rem plit' tout charme mon cœur. près de vous,

Flauti.

Oboi e Clarinetti.

Corni.

près de ma mè_re, tout rem_plit, tout charme mon cœur.

F tr tr F F F F F C.B. F F F C.B.

Oui les plai sirs qu'on é_ prouve en fa__ mil__le sont les plus vrais et les

Oui les plai sirs qu'on é_ prouve en fa_ mil__le sont les plus vrais et les

Oui les plai sirs qu'on é_ prouve en fa_ mil__le sont les plus vrais et les

MF F

Fl. 1°.
Flauti.
Ob: 1° Solo
F
Fl. 2°.
Ob: & Clar: 1°.
F Clar. 1°.
Ob: & Clar: 2°.
Clar. 2°.
F
P
F
P
plus dé_li___ _cats.
plus dé_li___ _cats.
(à sa fille)
plus dé_li___ _cats. Anti__go_ne, fille a_do_ré_e,
F
P

F P

F P

F P

F P

(à sa femme)

tu sers d'ex em_-ple à l'uni_ vers

Péné_ lo_pe épouse ai_

F P

Ad-libitum.

F P FF

F P FF

F P FF

Ad libitum.

---mé_e, que de ver tus dans tes re_ vers; per_ fide Hé_

F P FF Ad libitum.

FF F F F FF F FF F FF F

C.B.

lène ! épouse crimi_nel__le ! abreuve - toi du sang de ton é_

poux mere perfide fille cru elle loin de ces lieux retirez

Allegro

P F C.B. P

vous Mais, ma femme, mais ma fille, respec_tez le moment du gé_ni_e; mais ma fil__le,

Allegro F P

F P P C. B.

mais ma femme, respec tez le moment du gé nie, retirez vous, re_ti_rez vous, re_ti_rez

P

Andante sostenuto.

F

F

F

F

P

F

F

F

Ande. sostenuto.

retirons nous a_vec pru dence ne montrons point de résis_

Ne montrons point de résis_

vous re_ti_rez vous

F

Andante sostenuto.

Flauti.
Corni.
Segue
tance ma_ _man ma_ _man il a bien du cha_ _
tance ma fil_le ma fil_le il a bien du cha_ _

Fl. 1°
Fl. 2°
_ _grin ma_ _man ma_ _man descendons au jar_ _ _
_ _grin ma fil_le ma fil_le descendons au jar_ _ _

Soli

F

P

8ª

P

col Fl. 1º

P

Soli

P

P

C.B.

Soli

P

F

P

Uniss.

C.B.

--din .

Mad. Géralde et célestine sortent .

--din .

F

P

SCÈNE V.

GÉRALDE.

Rappellons nos idées; developpons dans mon poëme toutes les vertus dont la femme nous offre le modèle !... (*Il reflechit*) parée de la couronne nuptiale et plus encore de son innocence, la jeune fille marche à l'autel !..... Un regard !.. que la pudeur contient encore, promet le bonheur à son amant. Bientôt.... elle est mère !... que de devoirs la nature attend d'elle! elle les remplira tous; des mains mercenaires ne seront point chargées d'un dépôt si précieux ! mais..... (*Il se balance avec un air gai, animé*) mais j'entends un refrein joyeux !.... je la vois près du berceau de son fils!... pendant son sommeil elle le fixe!... à son réveil elle l'embrasse; et son premier sourire l'attendrit et la récompense .... quel moment sublime, quelle douce extase !..... écrivons, écrivons: (*Il va vivement à sa table*) ô ciel !.... quel désordre!.... mes papiers sont dérangés; je ne retrouve point mes notes !.... (*Il se met en colère*). Madame Géralde ! Madame Géralde !....

SCÈNE VI.

GÉRALDE, Mad. GÉRALDE.

Mad. GÉRALDE.

Que voulez-vous ?

GÉRALDE

Ce que je veux !... où sont mes notes ?...

Mad. GÉRALDE

Vous m'avez dit vous-même de les placer dans votre secrétaire.

GÉRALDE.

Il est vrai.

Mad. GÉRALDE (*prenant les notes dans le secrétaire*).

Les voici.

GÉRALDE.

Mon imagination est frappée; chaque minute est une perte !... laissez-moi, Madame Géralde, laissez-moi.

Mad. GÉRALDE.

Je vous laisse.

GÉRALDE (*courant apres elle*).

Pardonne ma vivacité; j'avais tort, ma chère femme.

Mad. GÉRALDE (*à part*).

Il est fou !...

(*Elle s'éloigne et l'écoute*).

GÉRALDE.

Enfin me voilà seul !... je pourrai composer à mon aise. (*Il cherche*). Je disais que la femme près du berceau de son fils versait des larmes d'attendrissement!... d'attendrissement !...

(*Il se gratte le front, et compose*).

Ne blâmez plus notre amour pour les belles!...

Mes pensées se troublent, je ne saurais trouver un hémistiche !.... c'est ma femme qui en est la cause !.... que le diable l'emporte.

Mad. GÉRALDE.

Je vous remercie.

(*Elle apperçoit Mainfroi*).

Mais voici votre ami Mainfroi.

GÉRALDE (*qui n'a point entendu*).

De l'homme heureux....

Mad. GÉRALDE.

Voici votre ami Mainfroi.

(*Elle sort*).

GÉRALDE (*à part*).

On vient encore me déranger !....

SCENE VII.

GÉRALDE (*Composant*), MAINFROI.

MAINFROI.

Bonjour, Géralde.

GÉRALDE.

Bonjour. (*A part*). J'étais en verve....

Notre amour pour les belles....

Mainfroi, que me veux-tu ?

MAINFROI.

Je viens te communiquer une importante affaire.

GÉRALDE.

Quelque nouveau problême, sans-doute.

MAINFROI.

J'en ai un très-difficile à résoudre.

GÉRALDE.

Lequel ?

MAINFROI.

Le cœur de mon neveu.

GÉRALDE.

GÉRALDE.

Comment?

MAINFROI.

Il est très-amoureux.

GÉRALDE.

Ah, ah!

MAINFROI.

Et cet amour le tourmente.

GÉRALDE.

Il aime une coquette, sans-doute.

MAINFROI.

Vous ne savez pas à qui vous insultez. Celle qu'il aime est belle, vertueuse; mais elle a un très-grand défaut.

GÉRALDE.

Quel défaut?

MAINFROI.

Elle aime la poësie; mon neveu ne peut lui plaire que par l'harmonie de ses hémistiches.

GÉRALDE.

Pourquoi blâmer un goût aussi délicat?

MAINFROI.

Mon neveu ne saurait y répondre; loin de toucher son cœur par des paroles inutiles, il ne connaît que l'art de les épargner par des signes algébriques.

GÉRALDE.

Joli talent pour gagner le cœur d'une belle.

MAINFROI.

Aussi suis-je fort embarrassé.

GÉRALDE.

Je le crois.

MAINFROI.

Et je venais te prier....

GÉRALDE.

Expliquez-vous.

MAINFROI.

De protéger l'amour de mon neveu, de lui composer quelque strophe amoureuse.

GERALDE.

Je n'en ferai rien.

MAINFROI.

Tu me refuses.

GERALDE.

Vingt fois vous m'avez traité de fou; la poësie est une chimère, disiez-vous.

MAINFROI (*le priant*).

Mon ami....

GÉRALDE.

Non, non.

MAINFROI.

Obligez-moi.

GÉRALDE.

Prières inutiles!

MAINFROI.

Le bonheur de mon neveu en dépend.

GÉRALDE.

Son bonheur!

MAINFROI.

Sans doute.

GÉRALDE.

Voilà une raison.

MAINFROI (*a part*).

Il est pris.

GÉRALDE.

Envoyez-moi votre neveu; qu'il me fasse le le portrait de sa belle; et je réponds que mes vers le séduiront. Et quand, grâce à ma Muse, vous serez tous heureux, prosternés au pied du Parnasse, vous ne comparerez plus les mathématiciens aux poëtes; les mathématiciens!... (*Il rit*). Vous marcherez sur des routes inconnues; les calculs de la raison valent-ils donc les élans du génie?

MAINFROI.

Non, certainement..

GÉRALDE.

La moindre intrigue vous embarrasse; si vous aviez à combattre l'avarice d'un tuteur, les refus d'un père, les soupçons d'un jaloux.....

MAINFROI.

Je n'oserais le tenter: un mathématicien lutter contre un poëte!

GÉRALDE (*avec enthousiasme*).

La poësie nourrit l'ame, l'élève, l'embrâse; et ce n'est qu'au sein des arts, que l'on peut oublier la méchanceté des hommes, et l'inconstance des femmes.

MAINFROI.

C'est pour cela, que les poëtes sont heureux et raisonnables.

GÉRALDE.

Vous raillez; mais l'envie vous dévore!.... que pouvez-vous comparer aux succès du génie? quelles mains plus utiles que celles qui nous retracent les crimes punis, les vertus récompensées?

compensées ? quel triomphe plus beau que celui du poëte ? partout sa voix terrible est l'effroi du méchant et l'espérance de l'opprimé ; le burin de Clio, la lyre de Pindare, le masque de Thalie, le poignard de Melpomène, tout sert également à sa gloire ; ses travaux sont pénibles, le terme de l'espérance est éloigné ; j'en conviens : mais que de récompenses sublimes l'attendent et le consolent à-la-fois ; au théâtre, par exemple, combien le succès doit élever son ame!... voyez dans nos spectacles cette beauté sensible, dont l'air est si attentif ; ses yeux sont remplis de larmes ; sa respiration est suffoquée ; voyez le mouvement pressé de sa poitrine ; elle se trouve mal!.... et quelle est la cause de cette douleur délicieuse ; c'est cet homme qui, renfermé dans son cabinet, marchant comme un égaré, a tracé ses nouvelles combinaisons dramatiques ; et dont les compositions sombres et pathétiques commandent à-la-fois l'attention et l'attendrissement.

MAINFROI.

Fort bien.

GÉRALDE.

La pièce finit ; entendez-vous ces trépignemens, ces battemens de main, ces cris confus et redoublés, l'auteur ? l'auteur ?... il paraît, il s'avance d'un air modeste ; n'importe son costume, il est toujours beau : les cris redoublent ; le bruit augmente ; et sa tête se baisse au milieu des applaudissemens : dites-moi si tous les mathématiciens de la terre occasionneraient ensemble un tapage aussi délicieux.

MAINFROI.

Pauvre fou, votre enthousiasme est sublime ; mais il est facile de le détruire ; et je vais oppôser au moment du succès, le moment de la chûte ; déja quelques murmures ont annoncé l'orage ; un mot, un seul mot réveille la critique ; voyez-vous ce grouppe baîllant ; cet autre, s'agitant en mille facons diverses : jetez les yeux dans cette loge ; voyez cette beauté délicate ; pour chasser l'ennui qui l'assiège, elle respire des odeurs ; ici, les amis de l'auteur se désespèrent ; là, ses rivaux se réjouissent ; le souffleur s'embarrasse ; l'auteur s'inquiète ; chacun tremble : le dénouement arrive ; nouveau mécontentement ; le bruit redouble ; la toile tombe enfin : quels sons aigus ont déchiré mon oreille ! entendez-vous les cris de la colère, le rire du mépris, plus insultant encore : à bas l'auteur !... à bas l'auteur !... et dites-moi si tous les mathématiciens de la terre occassionneraient ensemble un tapage aussi désagréable.

GÉRALDE.

La chûte !... les sifflets !... ils n'ont que cela à dire.

MAINFROI.

Revenons à mon neveu ; il soupire, il m'attend ; et je vais lui annoncer....

GÉRALDE.

Que je le mets sous la protection de ma Muse.

MAINFROI (*dun ton railleur*).

Et tu crois que sa jeune amante sera attendrie par le charme de ta poësie.

GÉRALDE.

Vous en doutez, peut-être.

MAINFROI.

Quel triomphe pour toi, quel bonheur pour mon neveu ! oh, pour le coup, si tu réussis, je ne raille plus ; et je reconnais l'utilité de la poësie. (*a part*) Je l'attends au dénouement. Adieu mon neveu va venir, songe à tenir ta parole.

GÉRALDE.

Je l'attends.

(*Mainfroi sort.*)

SCÈNE VIII.

GÉRALDE

Ces génies étroits ne sentent rien.... c'est parce que la carrière est dangereuse, qu'elle est encore plus honorable.... la chûte !.... les sifflets ! tout cela est fort désagréable ; mais enfin, on ne tombe pas toujours.

N.° 4. AIR.

AIR N°. 4.

Allegretto.

FLAUTO 1°. solo.

FLAUTO 2°.

OBOI & CLARINETTI.

CORNI in Re.

VIOLINO 1°. P

VIOLINO 2°. P

ALTO. P

BASSO.

Col B.

P

P

GÉRALDE

Je con_nais plus d'un au_ _ _

P

Flauto 1º solo.

tr

tr

Col B.

_ _teur qu'u_ne chûte dés_ _es_ pè_re; moi, je dis, dans ce mal heur, j'ai mal_ fait, j'ai mal_ _

mF mF

50

C.B.

Uniss.

fait, j'ai mal fait, je peux mieux fai_ _ _ _ _ _ _ re.

si je viens de m'éga_ _ rer, une au tre muse m'ins pire; je n'ai su faire pleu rer, je n'ai

soli
soli
Uniss.
col Flauti
soli
P
P
Uniss.

su faire pleu rer et je cherche à faire ri_ _re. oui, oui,

oui ain_ _si, l'amant rebu té a_ _ban donne la cru el_ le, pour trou ver la vo_ _ _lup_

Col Basso.

---té, pour trou ver la vo--lup té, il s'a-- dres-se, il s'a-- dres-se, il s'a--

Uniss.

--dresse à d'autres bel------------ les pour trou ver la vo-lup té, pour trou ver la vo-lup-

FF FF FF FF FF FF

C.B.

F

--té, il s'a-- dres-se, il s'a-- dres-se, il s'a-- dresse à d'autres bel---------- --les.

F FF

F F F F

Uniss.

F

F

2d. Couplet.

Si quelque siffleur malin fait tomber ma comédie, je ferai le lendemain une grande, une grande; une grande tragédie. Fl. 8a. supra.

s'il osait encor dormir, s'il se montrait indocile, je ferai pour l'attendrir, je ferai pour l'attendrir un aimable vaudeville; oui, oui, oui, et si l'on applaudit peu aux grands efforts de ma rime, je mettrai l'enfer en jeu, je mettrai l'enfer en jeu, et le diable, et le diable, et le diable en pantomime, je mettrai l'enfer en jeu, je mettrai l'enfer en jeu, et le diable, et le diable, et le diable, en pantomime.

8

Voici l'heure des leçons de Célestine; (*Avec sensibilité*): Un père ne peut mieux commencer sa journée que par l'éducation de ses enfans. Que ce soit votre prière du matin, ô vous qui voyez grandir auprès de vous ces jeunes arbustes; songez que le bonheur est sous leur ombrage; c'est en nourrissant la sève de leur vertu, que votre vieillesse sera heureuse et respectée. J'entends ma fille.

SCÈNE IX.

GÉRALDE, CÉLESTINE, (*portant un gros livre, des dessins et de la musique*).

GÉRALDE (*à part*).

Qu'elle est jolie! Approche, ma chère Célestine; embrasse ton père. (*Célestine l'embrasse*) Tu m'as promis d'étudier.

CÉLESTINE (*à part*).

Il va bien me gronder.

GÉRALDE (*gravement*)

Je vous ai recommandé le chapitre douzième de mon livre élémentaire, ce chapitre important qui traite de la morale, de la philosophie, et qui m'a coûté tant de veilles.

CÉLESTINE (*à part*).

Il m'en a coûté bien d'avantage.

GÉRALDE.

Qu'est-ce que la morale?

CÉLESTINE.

La morale est l'art... je ne m'en souviens plus.

GÉRALDE.

Comment! vous ne vous souvenez pas de ma morale.

CÉLESTINE.

Ah, mon dieu!

GÉRALDE.

Est-il possible, mademoiselle, que vous soyez d'une telle inattention?

CÉLESTINE.

Ne vous fâchez pas!

GÉRALDE (*ouvrant son livre*).

Lisez, mademoiselle, lisez.

CÉLESTINE *ouvre le gros livre en tremblant*.

La morale est l'art de distinguer le vice, et de suivre la vertu et....

GÉRALDE.

Et la philosophie?

CÉLESTINE.

La philosophie est l'amour de la sagesse; elle nous rend indulgens pour les autres, et sévères pour nous mêmes; elle nous apprend à supporter l'adversité sans bassesse, l'opulence sans orgueil; elle nous fait rire des folies humaines; et par elle l'homme est plus heureux, parce qu'il devient meilleur.

GÉRALDE.

Quels sont les devoirs des femmes?

CÉLESTINE.

La constance et la pudeur.

GÉRALDE.

Les obligations des mères?

CÉLESTINE.

La surveillance et la bonté.

GÉRALDE.

Avez vous composé vos dessins?

CÉLESTINE.

En voici de nouveaux.

GÉRALDE (*examinant les dessins*).

Venez me les expliquer.

CÉLESTINE.

L'épouse élève vers son père le tendre fruit de son hymen; elle se plaît à opposer aux cheveux blancs de son vieillard chéri, la tête blonde de son jeune fils. Tandis qu'elle prouve ainsi son respect filial, son œil fixé sur son époux, sa main étroitement serré dans la sienne, prouvent l'amour.....

GÉRALDE (*gravement*).

L'amour.

CELESTINE.

L'attachement qu'elle a pour son époux.

GÉRALDE (*a part*).

L'amour, voilà la première fois que ce mot lui échappe.

CÉLESTINE (*à part*).

Il va se fâcher.

GÉRALDE.

En observant avec attention votre dessin, mademoiselle, je vois que la jeune épouse paraît oublier son père. Vous avez tout sacrifié à l'hymen.

CÉLESTINE.

CÉLESTINE.

Mon exécution a donc trahi ma pensée. Je desirais que son émotion parut partagée. Remarquez combien je me suis attachée à rendre le vieillard respectable.

GÉRALDE.

Il est vrai.

CÉLESTINE.

J'ai toujours blâmé ces lourdes compositions, où, pour arracher le sourire, on blesse les égards que l'on doit à la vieillesse.

GÉRALDE.

Passons à votre leçon de musique. Chantez-moi l'air que vous avez choisi. Mais point de romance langoureuse.

CÉLESTINE (*choisissant un morceau de musique*)

Ce morceau est assez gai, je l'ai distingué.

RONDEAU.

N°. 5.

Allegretto.

OBOI & CLARINETTI.

CORNI in UT.

FAGOTTO 1°.

FAGOTTO 2°.

VIOLINO 1°.

VIOLINO 2°.

ALTO.

BASSO.

Uniss.

Allegretto.

F F F F F F F F F F P F F F tr tr tr sFz tr tr Col Basso Col Basso

F F F C.B. F Uniss. F

Uniss.

P

P

CÉLESTINE.

Dieu fa_-vo_rable aux dames, dieu fri_pon, dieu ma_-lin, tu sub_-ju_gues nos a_mes, tu fixes le des_-tin; tu fix_-es le des_-

P

F

Col Oboi.

C.B.

--tin; la paix, comme la guerre, rien ne dé-truit ta

cour, et les ty--- rans de la terre, les ty---- rans de la ter---re sont es---

Col Oboi.

F P F P F P F

-cla-ves de l'a--mour. Et les ty--- rans de la terre, les ty--- rans de la ter---re

sont es-- cla-ves de l'a--mour, sont es-- cla--ves sont es- cla------ --------

C.B.

P F P

-----ves dé l'a_ mour, sont es_ cla_ves, sont es_ _ cla_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ ves de l'a_ _

F P

F

P F

F

Col Oboi.

F

mour, de l'a mour, de l'a_ mour, de l'a_ _ mour.

P cres F

F F F F Uniss. F

Fin. Fin. Fin. Fin. Fin. Fin. Fin. Fin.

Fz Fz Fz P F

Par toi l'ame at_ten___dri_e bra____

___ve tous les mal_heurs; le che_min de la vi_e et par_se_mé de fleurs.Tu con_

P

p p p

- - -duis la jeu - nesse sur l'ai- -le du de- - sir; tu charmes la vieil- -

- -les - se par un doux souve- - nir : tu con duis la jeu- - nes - - - - - se sur

C.B.

p

C.B.

l'aîle du plai_sir; tu charmes la vieil_les_se par un doux souve_nir: Dieu &c.

GÉRALDE (*en colère*).

Sont esclaves de l'amour. Pourquoi avez-vous choisi ces paroles ?

CÉLESTINE.

La musique m'a paru jolie.

GÉRALDE.

Elle est maussade, et je vous défends de la répéter.

CÉLESTINE.

Quel sujet avez-vous pour me gronder?

GÉRALDE (*à part*).

Il serait dangereux de m'expliquer.

CÉLESTINE.

Comment ai-je pû vous déplaire?

GÉRALDE.

Ne m'interrogez pas; retournez à l'étude; réfléchissez sur vos cours de morale, de philosophie; étudiez mon livre élémentaire; et surtout que l'hymen n'entre plus dans la composition de vos dessins; une petite fille ne doit point inventer de semblables tableaux.

CÉLESTINE (*en pleurant*).

Une petite fille! ah, pauvre Alexis.

(*elle sort*).

SCÈNE X.

GÉRALDE.

Quelle expression elle avait mise dans son dessin! que les regards de cette jeune épouse etaient ardens! comme elle prononçait ce mot... amour!... mais ne blâmons point cette sensibilité, c'est la première vertu des femmes. O sexe aimable et chéri, c'est de toi que ma Muse doit s'occuper; (*il court à la table*) mon esprit est plein de tes graces, de tes vertus.

(*il compose*).

Ne blâmez plus notre amour pour les belles,
Froids orateurs, soyez reconnaissans!....

(*il cherche*).

Vos premiers cris furent calmés par elle ;
Et les héros!.. et les héros ont été des enfans.

(*Il déclame le quatrain*).

Fort bien! la chûte est admirable.

Pour adoucir les horreurs de la guerre,
Le ciel mit dans nos cœurs l'amour et les desirs;
Ainsi la femme est un dieu,....

SCÈNE XI

GÉRALDE, Mad. GÉRALDE.

Mad. GÉRALDE.

On vous demande.

GÉRALDE (*brusquement*).

Laissez-moi.

(*Il écrit*).

Pour adoucir les horreurs de la guerre,
Le ciel mit dans nos cœurs l'amour et les desirs ;
Ainsi la femme est un dieu....

Mad. GÉRALDE.

M'avez-vous entendue ?

GÉRALDE (*cherchant ses vers*).

Ainsi la femme est un dieu....

Mad. GÉRALDE.

Répondez.

GÉRALDE (*en colère*).

Au diable!

Ainsi la femme est un dieu....

Mad. GÉALDE.

Un jeune homme vous demande.

GÉRALDE (*vivement*).

Tant pis pour lui.

Mad. GÉRALDE.

Ecoutez-moi.

GÉRALDE (*en colère et vivement*).

Ne parlez pas; vous allez détruire mon enthousiasme; je compose; je chante les douceurs de l'hymenée; et je vous prie ma chère femme, de ne pas m'impatienter

Mad. GÉRALDE.

Quelle tête!

GÉRALDE.

Ne m'échauffez pas les oreilles. Oh! mon dieu, vous êtes cause que mon vers s'est échappé; que disait-il, mon vers, vous en rappelez-vous?

Mad. GÉRALDE.

Non, sans-doute.

GÉRALDE.

Je disais....

Mad. GÉRALDE.

Vous disiez qu'il faut m'entendre.

GÉRALDE.

Oh! qu'une femme est insupportable!

Mad. GÉRALDE.

Ce n'est point là votre vers.

GÉRALDE.

Silence, le voici.

(*Il déclame*).

Pour appaiser les horreurs de la guerre,
Le ciel mit dans nos cœurs l'amour et les desirs ;
Ainsi la femme est un dieu sur la terre ;
Elle calme nos maux et double nos plaisirs.

Comment les trouvez-vous ?

Mad. GÉRALDE.

Mauvais.

GÉRALDE.

Mauvais?

Mad. GÉRALDE.

Sans-doute; ne vantez pas les femmes étrangères; et soyez plus honnête envers la vôtre.

GÉRALDE (*en colère*).

Madame Géralde, vous me poussez à bout; vous me devenez insupportable!...

Mad. GÉRALE.

Vous l'êtes bien d avantage.

GÉRALDE.

Je prendrai mon parti.

Mad. GÉRALDE.

Quel parti ?

GÉRALDE.

Vous me troublez sans cesse; vous tuez mon talent; et vous me forcerez enfin....

Mad. GÉRALDE.

A quoi ?

GÉRALDE.

A divorcer, Madame Géralde, à divorcer.

(*Il compose*).

L'hymen fut inventé pour charmer l'existence.

Mad. GÉRALDE (*vivement*).

Que penserait-on de vous si l'on était le témoin d'une semblable scène; eh quoi? dirait-on, celui qui paraît si reconnaissant envers les mères, si tendre envers les épouses, il maltraite sa compagne : votre conduite sera la critique de votre ouvrage; pour qu'on vous croye, messieurs les

écrivains, il faut que vos actions soient semblables à vos écrits.

GÉRALDE (*à part*).

Elle a raison, je crois, ma femme.

Mad. GÉRALDE.

Le mot affreux que vous avez prononcé ne m'est pas échappé; et quoique rassurée par l'amitié que vous portez à votre Célestine, je ne peux m'empêcher de pleurer en me le rappelant.

GÉRALDE (*confus*).

Qu'ai-je dit ?

Mad. GÉRALDE.

Vous avez parlé de divorce!

GÉRALDE.

De divorce!... j'ai prononcé ce mot affreux; ah! pardon, ma chère femme; et c'est ma misérable vanité qui me l'a arraché. Ah! pardonne-moi; que le diable emporte mes vers; ceux-ci ne verront pas le jour, puisqu'ils t'ont chagrinée.

(*Il déchire ses vers, et embrasse sa femme*).

Mad. GÉRALDE.

C'en est assez, mon ami; tout est oublié.

GÉRALDE (*ému*).

Je n'entends point que mon talent pour la poësie trouble la paix de mon ménage; si tu l'exiges, je vais déchirer devant toi toutes mes productions; je te sacrifierai jusqu'à mon poëme en dix-huit chants.

Mad. GÉRALDE.

Calme-toi.

GÉRALDE.

Tu n'as qu'à dire un mot, la postérité ne le verra point.

Mad. GÉRALDE.

Laissons cela; écoute-moi; je venais t'annoncer que le neveu de ton ami Mainfroi, demande à te parler, et qu'il attend depuis long-tems.

GÉRALDE.

Fais-le entrer, ma bonne amie.

Mad. GÉRALDE.

Je vais l'introduire.

(*Elle va sortir*).

GÉRALDE (*la ramenant, ému*).

Veux-tu que je déchire mon poëme, et que je renonce au Parnasse pour la vie.

Mad. GÉRALDE.

Non, mon ami; que la littérature charme tes loisirs; mais n'imite pas la folie commune, et qu'un délassement n'empoisonne point ta vie.

(*Elle sort*).

GÉRALDE.

Bonne, excellente épouse....

Mad. GÉRALDE.

Allons, mon ami, faisons la paix.

(*Ils s'embrassent*).

GÉRALDE (*seul*).

Oh, c'en est fait, je dois renoncer à la poësie, cela me rend d'une humeur insupportable; cependant j'avais bien commencé mon poëme sur les femmes; je suis fâché de l'avoir déchiré; il me vient encore une bonne idée.

(*Il se met à écrire*).

SCÈNE XII.

GÉRALDE, ALEXIS.

ALEXIS.

Je vous prie d'excuser la liberté.... je vous dérange; vous paraissez profondément occupé.

GÉRALDE.

Restez je vous attendais.

ALEXIS.

Mon oncle vous a prévenu sur ma situation.

GÉRALDE.

Oui, vous êtes amoureux; votre jeune amante aime la poësie.

ALEXIS.

Pour lui plaire, je voudrais lui adresser des vers dictés par mes sentimens, mais embellis par votre plume aimable.

GÉRALDE.

Quels sont les parens de cette demoiselle?

ALEXIS.

Je l'ignore, je sais seulement, et mon oncle me l'a dit, son père est rempli d'esprit et de talent; lui même a fait l'éducation de sa fille.

GÉRALDE.

Vous approuvez ce soin.

ALEXIS.

Je l'admire.

BIBLIOTHEEK
Kon. Vl. Conservatorium
ANTWERPEN

GÉRALDE.

Eh bien! il faut en parler dans nos vers; on excite l'amour d'une demoiselle délicate, lorsqu'on sait apprécier les vertus de son père.

ALEXIS.

C'est ainsi qu'elle pense, sans-doute.

GERALDE.

Demeurez, je me sens inspiré. (*Il écrit*).

ALEXIS.

Je me retire.

GERALDE.

Non, demeurez. Attendez! .... je suis en verve. Ne m'interrompez pas.

N°6. DUO.

Allegro.

FLAUTO 1°

FLAUTO 2°

OBOI È CLARINETTI.

Col Flauti.

CORNI in SOL.

FAGOTTO 1°

FAGOTTO 2°

VIOLINO 1°

VIOLINO 2°

ALTO.

BASSO.

F

Uniss.

soli.

ALEXIS.

Pour plaire à l'objet qui m'en flâ_me, à l'objet qui m'en _ _flâ_ _me, ver_ _se tes feux en ce jour, ver_ _ _se tes feux, tes

P P P

F F F F F F F Uniss. F P P P P

feux en ce jour, grand dieu, fais pas_ser dans son

cres

a_me, grand dieu, fais pas ser dans son a_-me et mes de sirs, et mon a_-mour; et

dolce
soli

dolce

F

F

F Passai

F Passai

F Passai

F P.assai

F P

F P

F P

mes de-- sirs, et mon a-- mour; remplis son cœur de mon i-----

F

soli

solo

--vres_se; qu'il par--- ta--ge mon ar--- deur; que l'i_ mage de ma mai_ tres_se l'ins

P

PP

---pire et parle à son cœur, que l'i_ mage de ma mai_ tresse l'inspire et par-------

F P

F P

F

FP FP

F

le à son cœur, l'inspi----re et

GÉRALDE.

Fort bien, fort

F

FP FP FP FP FP FP

Col Basso

par---------le a son cœur, l'inspi------re et par-------le à son

bien, quel---le cha-leur! mes vers, me vers par-le-ront à son

FF

F

FF

cœur l'inspire et parle à son cœur

cœur par--le--ront à son cœur

FF

P stacca.

P stacca.

Pour plaire à l'ob_-jet

soli

qui m'en flâ_me à l'ob_jet qui m'en flâ_me verse tes feux en ce sé_-

F
F
F
P
F
P
jour, ver se tes feux en ce sé_ _jour grand dieu, fais pas_ _
F
P
P cres
cres
P cres
P cres
P cres
P cres
_ser dans son a_me, grand dieu, fais pas_ser dans son a_me et mes de_sirs et mon a_
P cres

F F soli dol

F Passai

Passai

F P

F

C.B.

P

--mour, et mon a-- -mour; rem-plis son cœur de mon i----

F

soli

soli

--vres-se; qu'il par----ta---ge mon ar--- deur; que l'i- ma--ge de ma mai-

P
--tres_se l'ins-pire et parle à son cœur, que l'i--ma--ge de ma mai--
sFz
--tres- se l'ins-pi - re et par-

P F C.B. P

-le à son cœur, l'inspi-re et par---le à son cœur, l'ins-pire et par----le à son

Fort bien, fort bien, quel-le cha-leur! mes vers, mes vers parleront à son

p

F FP F F

cœur, l'inspire et par-----le à son cœur.

cœur, parle---ront à son cœur.

F

C.B.

GÉRALDE.

Lisez.

ALEXIS (*après avoir lû avec émotion*).

L'esprit et le sentiment brillent tour-à-tour dans vos vers.

GÉRALDE.

Les yeux d'un auteur, les yeux d'un amant ont peine à distinguer des défauts.

ALEXIS.

Ils sont charmans.

GÉRALDE.

Ne trouvez-vous pas indiscret que je les communique à mon épouse? c'est un excellent juge; jamais je ne compose sans l'avoir consulté.

ALEXIS.

Cèla me procurera l'occasion de lui présenter mes devoirs.

GÉRALDE.

Je vais donc l'appeler. Madame Géralde? madame Géralde?

SCÈNE XIII.

GÉRALDE, ALEXIS, Mad. GÉRALDE, CÉLESTINE.

ALEXIS (*allant au-devant de mad Géralde*).

Madame... Ciel, que vois-je, Célestine!

CÉLESTINE (*le reconnaissant*).

Alexis!

ALEXIS (*à part*).

Le cœur me bat.

GÉRALDE (*bas à Alexis*).

Vous permettrez que ma fille se retire; je ne veux point qu'elle entende mes vers.

ALEXIS.

Et pourquoi ? (*à part*). Personne n'en peut mieux juger qu'elle.

GÉRALDE (*bas à sa femme*).

Restez, mais renvoyez Célestine

Mad. GÉRALDE.

De quoi s'agit-il ?

ALEXIS (*vivement, regardant Célestine*).

D'une déclaration d'amour.

GÉRALDE (*agité, bas à Alexis*).

N'en parlez pas devant cette petite fille : jamais ce mot n'a frappé son oreille.

CÉLESTINE (*vivement*).

Je voudrais bien l'entendre.

GÉRALDE (*à sa femme*).

Ma fille ne se connaît point en vers.

Mad. GÉRALDE.

Pourquoi mépriser son jugement ?

CÉLESTINE.

Vous me traitez comme un enfant. Mais demandez à ma bonne maman. Je raisonne avec elle, et j'ai peur avec vous.

ALEXIS (*bas à Géralde*).

Vos vers ne peuvent inspirer que des sentimens délicats.

GÉRALDE (*content*).

Il est vrai.

ALEXIS.

Le bon goût les distingue.

GÉRALDE (*à part*).

Ce jeune homme est connaisseur.

CÉLESTINE (*en caressant mad. Géralde*).

Je voudrais bien entendre les vers de mon papa.

Mad. GÉRALDE (*bas à son mari*).

Vous l'humilieriez par un refus.

CÉLESTINE.

Je ne connais que la bonté de votre cœur; que je puisse encore applaudir aux qualités de votre esprit.

GÉRALDE.

Eh bien, je vais vous les lire.

ALEXIS (*vivement*).

Il s'agit d'un amour pur et délicat.

CÉLESTINE.

Je le crois.

ALEXIS (*vivement, en regardant Célestine*).

L'objet a mille qualités : esprit, graces, talens, modestie; elle réunit tout.

CÉLESTINE (*émue*).

Cela doit être intéressant.

GÉRALDE.

Silence.

Mad. GÉRALDE.

Ecoutons.

GÉRALDE (*déclamant les vers à sa fille*).

Pourquoi cacher le beau feu qui m'anime,
Et me livrer à de cruels efforts;
Lorsque l'amour est le fruit de l'estime,
L'amant doit-il rougir de ses transports ?
Loin de vouloir échapper à lui-même,
D'un sot orgueil il doit braver l'erreur.
Beauté sensible, apprends donc que je t'aime,
Et d'Alexis décide le bonheur.

CÉLESTINE.

Oh! que ces vers sont jolis.

ALEXIS.

La chûte est admirable.

(*Il déclame en fixant Célestine*).

Et d'Alexis décide le bonheur.

GÉRALDE.

C'est coulant, c'est naïf.

(*Il déclame*).

Et d'Alexis décide le bonheur.

(*À Madame Géralde*).

Qu'en pensez-vous, Madame Géralde ?

Mad. GÉRALDE.

Ils sont assez bien.

CÉLESTINE.

Oh papa, c'est votre meilleur ouvrage.

GÉRALDE.

Ecoutez le second couplet.

ALEXIS (*à Géralde*).

La modestie vous empêche d'appuier sur les beaux endroits de votre ouvrage.

GÉRALDE (*à part*).

C'est la vérité.

ALEXIS.

Pour bien exprimer ces vers, il faut avoir mon cœur.

(*Il prend la déclaration d'amour des mains de Géralde, et chante en lisant*).

AIR N°. 7.

N°. 7. FINALE.

Andᵉ. sostenuto.

FLAUTI.

CORNI in Mi ♭.

VIOLINO 1°.

VIOLINO 2°.

ALTO.

ALEXIS.

BASSO.

F P Staccato. Uniss.

Un père ten_dre, à ton en fan_ce, forma ton es_prit et ton cœur; je lui dois ma reconnais san_ce; lui de_ vrais-je aus_si mon bon heur?

FP FP

FP FP

sans re-- mords et sans ja--lou- si - - - e, je t'en- gage à ja - mais ma

P

foi ; ton A--lex- is chérit la vi - - - e, pour la pas - - - ser au-près de

PP Violoncelli

Allegretto.

P

P

P

CÉLESTINE (*à part*).

toi. Quel trouble a-- gi - te, a - - - gi - - - - - te tous mes

P Allegretto.

sens, pa - - pa, pa - - pa, vos vers sont ex-cel - - -
cres
cres
cres
cres
cres
mF P
(à part).
- - lens quel trou - - ble a - - - - gi - - - - - - - te tous mes sens;
Mad. GÉRALDE.
(à part).
C'est char - - mant! c'est char - - mant!
ALEXIS.
Quel trou - - ble a - - - gi - - - - - - te tous mes sens;
GERALDE.
Oh, c'est char - - mant! c'est char - - mant! c'est char - - mant! c'est char - - mant!
cres

cres

cres

cres

cres

pa - - - pa vos vers sont excel - lens quel trouble a - - - gi - - - - te

que de feu que de senti - - ment! c'est char - -

(à Géralde). ma foi vos vers sont excel - lens (à part). quel trouble a - - - gi - - - - - te

(à Alexis). que de feu que de senti - - ment! c'est char - mant c'est charmant c'est char - -

cres

mF P

tous mes sens; pa - - - pa, vos vers sont excel - - lens. vos

- mant! c'est char - - mant! que de feu! . . . que de sen - ti - ment!

(à Géralde.)

tous mes sens; ma foi, vos vers sont excel - - lens. vos

- mant! c'est char - - mant! que de feu! . . . que de sen - ti - - ment!

FF

FF

F

F

F F F F F F FF

F

vers sont excel _ lens. vos vers sont excel _ lens.

que de senti _ _ ment! que de senti _ _ ment!

vers sont excel _ lens. vos vers sont excel _ lens.

que de senti _ _ ment! que de senti _ _ ment!

F F F F F F FF

SCÈNE DERNIÈRE. GÉRALDE, ALEXIS, Mad. GÉRALDE, CÉLESTINE; MAINFROI (*parait dans le fond; son geste annonce le plaisir qu'il éprouve, en voyant lire Alexis.*)

Allegro
Alexis croyant que Géralde ne le voit pas; prend la main de Célestine
GÉRALDE (surpris).
..tour. Cé_les__ti_ne!.... Cé_les___ti__ne. All.º Cé__les___
Flauti.
Clarinetti. Soli.
Corni.
P cres. F FF
CÉLESTINE.
Il est per__
Mad. GÉRALDE.
quel est donc ce transport bi__zarre?
ALEXIS.
Je suis per__
___ti___ne!... que dites-vous; quel est donc ce transport bi__zarre?

du l'amour l'é_ ga___re.

du l'amour m'é_ ga___re.

quel est donc ce transport ce transport bi_ zarre? expliquez vous expliquez

Recitativo.

F

F

F

F

F

F P

P

F P

P

P

P

(Géralde appercevant Mainfroi, et courant à lui.)

vous. Mainfroi, Mainfroi. Approchez expliquez-moi cet étrange mystère; j'ai compo_sé mes

F

Recitativo.

vers; à tous ils ont su plaire. ma fille en est é_mue, et ton neveu troublé; un sentiment nou

F

F

F

-veau tout-à-coup le do mi_ne ; en déclamant mes vers, il nomme Céles_ ti _ ne . apprends-

F

Flauti F

F

P

Clar! F

F

P

P

P

MAINFROI (d'un ton railleur)

moi le se_ cret de son cœur é_ga_ ré.

Tes vers sont compo_

--sés; à tous ils ont su plaire. Céles-tine est é--mu-e; A-lex-is est trou--
---blé... dans leurs yeux tour-à-tour le senti-ment pé-til--le; du trouble de leur
cœur ne sois plus é--ton-né; apprends donc que ces vers s'adressaient à ta
F
P

Animé.

F F F F F F F F F F F F F F F

Animé.

O ciel je meurs d'ef_froi!

à ma fil_le.... à ma fil_le....

O ciel je meurs d'ef__froi!

fille. à ta fil_le. à ta fil__le.

à ma fille.... à ma fil_le.... pour me tromper on

F Animé. F

MAINFROI

s'in_troduit chez moi, chez moi. Al___lons, mon a___mi, cal_me toi; cal___me toi; mon A__lex__is se___ra de la fa___

Clarinetti col Flauti.

Col B.

ma mè - - - - - - re, par - - lez pour moi

ma da - - - - - - me, par - - lez pour moi

mil - le.

GÉRALDE

Ton ne - - veu m'a trom

F P sFz sFz

C.B.

P

P

je suis le seul cou - pa - ble:

doux

l'a - - - mi - - tié rend tout ex - cu - -

- - pé.

sFz P

Célestine (à mad. Géralde en la caressant).

o ! ma mè-- re, il n'est point cou-- pa--- ble, faites le bon-

--- sa---- ble.

Clarinetti.

-- heur, le bon- heur de tous deux.

(à Géralde).

Mad Géralde.

qu'en pensez vous ?

Géralde.

on peut at--

Flauti.

Clarinetti.

C.B.

Mad. GÉRALDE.

Pour quoi re_tar_der re_tar_der leur bon_heur

_ _ _ten dre

Géralde attendrie par les caresses de sa famille

Soy_ez heu_ _ _

F

Ad libitum.

C.B.

_ _ _reux soy_ _ez mon gen_ _dre et sur_ _tout fai_tes son bon_heur

sFP

F P

sF P

Ad libitum.

Allegretto.

Fl. 1º P

Fl. 2º P

V.V. P

P

Allegretto.

C.B.

(à Célestine en lui présentant Alexis).

GÉRALDE

Tu vas prendre, ma chè-re, un au-tre pré-cep--teur; celui là sait mieux te plai-re.

Sostenuto.

CÉLESTINE.

Mon livre é--lémen--taire est é--crit dans son cœur. L'a--mour qui nous en--

ALEXIS

L'a--mour qui nous en--

sostenuto.

BIBLIOTHEEK
Kon. Vl. Conservatorium
ANTWERPEN

--gage suf_ fit à tous nos vœux. l'a_ mour qui nous en_ gage suf_ fit à tous nos vœux. à

Adagio

--gage suf_ fit à tous nos vœux. l'a_ mour qui nous en_ gage suf_ fit à tous nos vœux. à

MAINFROI

tu nous rends tous heu_ reux; c'est ton meilleur ou_ vrage.

Ad libitum

F

Uniss

CB

F

tr

tous nos vœux il nous rend tous heu reux c'est son meil leur ou_ _vra_ _ _ _ ge il nous

M.d Géralde et Alexis.

tous nos vœux il nous rend tous heu reux c'est son meil leur ou_ _vra_ _ _ _ ge il nous

Mainfroi.

Géralde.

oui oui tu nous / Je vous rends tous heu reux c'est ton / mon meil leur ou_ _vra _ _ _ ge tu nous / je vous

Ad libitum

FF

Uniss.

Uniss.

Unissoni

C.B.

FF

rend tous heu reux, c'est son meil leur ou _ vra _ _ _ ge, c'est son meil leur ou _ vra _ _ _ ge, c'est son meil

rend tous heu reux, c'est son meil leur ou _ vra _ _ _ ge, c'est son meil leur ou _ vra _ _ _ ge, c'est son meil

rends tous heu reux, c'est ton mon meil leur ou _ vra _ _ _ ge, c'est ton mon meil leur ou _ vra _ _ _ ge, c'est ton mon meil

Uniss.

_ leur ou _ vra _ ge.

_ leur ou _ vra _ ge.

_ leur ou _ vra _ ge.

FIN